

# Un livre explosif en marge de l'affaire Manouchian

*Avec chaque jour qui passe la polémique se fait plus âpre depuis que l'on sait que la télévision diffusera, le 2 juillet prochain, «Des terroristes à la retraite». Les Français pourront se faire une opinion grâce aussi au débat — sans doute mouvementé — qui précédera ou suivra la projection. Mais est-ce que ce soir-là se trouvera renforcée pour autant la thèse de ceux qui accusent la direction clandestine du PC d'avoir laissé Manouchian et ses compagnons de l'«Affiche rouge» courir à leur perte en novembre 1943? Ce n'est nullement évident. Encore que les survivants des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans de la main-d'œuvre immigrée) pourront aisément invoquer d'autres «mystères» troublants tout aussi étroitement liés à l'action communiste clandestine des années 40-44: En se référant à cet extraordinaire récit que consacrent deux journalistes indépendants, Roger Faligot et Rémi Kauffer, au «Service B». Il s'agit peut-être du réseau de renseignements le plus secret de la seconde guerre mondiale.*

Un réseau dont assurément toutes les filiales sont tirées alors à Moscou. Il est né après la défaite en 1940 — alors que le parti communiste est hors la loi depuis un an — et que Charles Tillon fulmine contre ceux qui négocient avec l'occupant hitlérien... la répartition de l'«Humanité». Pourtant vers décembre le futur «patron» des FTP rejoindra le «trio de direction» de l'organisation spéciale dont sera issu le «Service B». Dans ses rangs beaucoup d'anciens des brigades internationales d'Espagne. Comme Arthur London. Celui qui sera bien plus tard le héros du film «L'aveu» de Costas-Gavras — rejoindra la clandestinité avec d'autres membres du MOI et bon nombre de militants communistes de souche française. Par exemple ce Marcel Hamon qui apprendrait avant-guerre aux Bretons à chanter l'Internationale en «brez», où la fille de Matisse.

L'activité du «Service B», en liaison avec le célèbre «Orchestre Rouge» de Léopold Trepper, se fera surtout sentir à partir du début 42. Pratiquement aucun mouvement de troupes ennemi lui échappe! Grâce aux hommes du MOI, les Soviétiques seront même renseignés par la suite sur les unités de l'armée Vlassov stationnées dans le sud-ouest. Mais Moscou n'est pas le seul bénéficiaire de ces informa-

tions qui touchent également à la Kriegsmarine des bases de l'Atlantique: Londres en profite aussi. Car c'est assez extraordinaire, les relations entre le BCRA gaulliste installé dans la capitale britannique et les communistes du «Service B» se sont nouées dès l'entrée en guerre de l'URSS. Les communistes reçoivent de l'argent, la première livraison d'armes anglaises par un chalutier dans le Sud-Finistère remonte à août 42, on organise des parachutages et des liaisons radio. A l'occasion les services américains seront contactés par «B».

Fréquemment les agents soviétiques en mission en Suisse servent de relai. C'est par l'un de ces canaux par exemple que Victor Gragnon peut prévenir le QG de l'Armée Rouge le 23 février 43 — au lendemain de Stalingrad — que Hitler veut lancer une contre-attaque. Staline est prévenu, il peut préparer son dispositif en conséquence.

Ce livre décrit des actions incroyables dont les héros sont des hommes et des femmes de tous les milieux qui au besoin savent aller jusqu'au bout du sacrifice. Le PC «parti des fusillés»? En tout cas nombreux sont ceux du «Service B» qui ont connu la torture, la fusillade, la déportation. Prenons l'exemple de

cette Catherine Fromont arrêtée par la Gestapo qui ne peut en tirer le moindre renseignement. Alors on fait venir sa vieille maman qui mourra sous ses yeux des mauvais traitements reçus par les sbires nazis. Mais Catherine ne parlera toujours pas. Elle sera passée par les armes à la veille de la libération de Paris.

Mais bien des points obscurs subsistent de cette période trouble. Aujourd'hui encore beaucoup d'anciens du service se demandent d'où vint ce «Martinet» qui fut le premier chef de «B» et disparut sans laisser le moindre trace en 42! Et ils s'interrogent sur le rôle réel joué par Georges Beyer, autre homme clé mort voici quatre ou cinq ans, et qui est soupçonné d'avoir été déjà avant-guerre un agent du Komintern.

## Le cas Itlis

Infiniment plus mystérieux est encore le cas de ce Lucien Itlis, dit Boulanger. Il aurait permis à Klaus Barbie d'organiser en mai 44 à Lyon la rafle contre le comité militaire sud des FTP. Ce fut une catastrophe. Né en 1903 à Mannheim, de père alsacien, Itlis avait dans sa jeunesse successivement adhéré au parti communiste allemand et autrichien. Après avoir

reçu vers 1930 une formation à l'école Lénine de Moscou il vint s'installer en France et plus particulièrement à Strasbourg où il assure en 1935 la rédaction en chef de «L'Humanité d'Alsace-Lorraine»! En 40 il est capturé par les Allemands. Ceux-ci comprennent que l'homme peut se révéler utile; Itlis aurait alors été «retourné» par la Gestapo et infiltré dans les réseaux communistes. Son «succès» serait l'opération contre l'état-major FTP à Lyon. Puis «Boulanger» disparaît. A la Libération les rescapés recherchent le «traître». Curieusement ce sera Georges Beyer qui fera dépister Itlis à Constance où il aurait travaillé comme adjudant pour les services français! Dans leur édition du 4 décembre 46 les «Dernières Nouvelles d'Alsace» annoncent qu'il a été arrêté au cours de la semaine précédente à Strasbourg et qu'il est aux mains de la justice militaire. Celle-ci d'ailleurs a été saisie par des rescapés de Lyon d'une plainte accusant Itlis d'intelligence avec l'ennemi. Neuf ans plus tard «Boulanger» bénéficie d'un non-lieu. Il avait tout contesté et fait plaider de surcroît que cette inculpation était injustifiée puisque né à Mannheim d'une mère allemande, il était ressortissant allemand...!

Puis l'homme disparut à nouveau. Pour de bon. Près de trente ans plus tard les auteurs du livre posent la question de savoir si Itlis, l'ancien clandestin du Komintern fut vraiment «retourné» par la Gestapo, «ou continuait-il, sous les apparences d'un agent allemand, d'œuvrer pour ses premiers maîtres»?

A tout cela il faut ajouter deux autres éléments. Peu de temps après avoir chargé un camarade d'enquêter sur «le traître» en 1945, Georges Beyer fut victime d'un étrange accident de voiture. Plus étrange encore quand on sait que c'est lui qui pendant la guerre fit entrer Itlis dans le réseau communiste. Enfin voilà qui peut encore surprendre plus d'un lecteur: Toujours le même Beyer accusera son propre beau-frère de «malversations au détriment de la Résistance». Ce beau-frère n'était autre que Charles Tillon, l'ancien commandant en chef des FTP devenu après la guerre trop encombrant pour le parti!

Aujourd'hui encore, et cela explique sans doute en partie «l'affaire Manouchian», le service de renseignements «B» conserve ses secrets!

Robert REINHEIMER  
«Service B» chez Fayard.

## LA CHASSE AUX CRIMINELS NAZIS CONTINUE BRUNNER ET ILLIS, TRAITRE A L'ALSACE SONT SOUS LES VEROUS A STRASBOURG

On se souvient du coup de filet donné récemment par les agents de la Brigade de Sécurité du Territoire et qui a permis l'arrestation d'une brochette de criminels de guerre, entre autres du redoutable et redouté Leber, de la Gestapo de Strasbourg, et de Darmstadtler appelé à passer de nouveau sous peu devant un tribunal répressif. Deux nouvelles «recrues» viennent

d'aller rejoindre leurs excellents camarades à la prison militaire de la Citadelle à Strasbourg.

### Reinhard Brunner...

La première de ces recrues n'est autre que Reinhard Brunner, secrétaire de la Police Criminelle, né le 17 février 1908 à Frohnstätt, et considéré comme l'un des membres les plus dangereux de la Gestapo strasbourgeoise. Arrêté en Allemagne occupée, Brunner a avoué une dizaine d'assassinats, comme celui de deux femmes patriotes appartenant au réseau «Alliance» qui furent tuées au environs d'Offenbourg en Bade. Leurs corps furent retrouvés

traître Lucien Itlis, né le 15 mai 1903 à Mannheim, ancien rédacteur en chef du journal communiste «l'Humanité d'Alsace» avant guerre. Jusqu'à son arrestation, Itlis était employé comme agent auxiliaire de la adret en Allemagne. Lors de l'occupation de l'Alsace en 1940, cet individu reçut pour mission, de la part des nazis, de nouer les organisations communistes en France occupée. Il accomplit si bien sa tâche qu'il fit arrêter les uns après les autres tous les membres d'un groupe F. T. P. et qu'en mai 1944 les renseignements qu'il fournissait permirent à l'occupant d'appréhender tout l'état-major des Francs-Tireurs-Partisans de la région de Lyon.

## ERAIT A STALINE?

xième fois de suite — aux cérémonies commémoratives de la Révolution

Le 4 décembre 1946, les «Dernières Nouvelles d'Alsace» annonçaient l'arrestation de Brunner et Itlis.

«DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE»

17/05/85